

# ***BUAIS ET SON HISTOIRE***



## ***SOLDAT REMY RIOULT***

.....

« Tout a commencé par le passage à la caserne d'Anger le 20 mai 1953 c'était la première fois que je prenais le train, je partis de la gare de Landivy, pour Anger en passant par Rennes. La caserne d'Anger était un lieu de rassemblement, 2 jours après le 27 mai, je rejoignais par le train Müllheim, en Allemagne, ville située proche de la frontière Suisse, en bordure du Rhin, au 454 G.A.A (groupe d'artillerie anti-aérienne). Les classes étaient d'une durée de 4 mois, mais elle, ont étaient écourtées pour moi, car j'ai passé mes permis et je suis devenu le chauffeur du capitaine Juilliard. Pendant un peu plus d'un an, je l'ai conduit lors de ses déplacements. j'ai parcouru avec la voiture de fonction une Opel Olympia, environ 100 000 kilomètres. Lorsqu'il y avait une manœuvre, j'emmenais le capitaine en Jeep. L'hiver était rigoureux, la neige faisait son apparition

début octobre et disparaissait en début mai. Ma première permission me fut attribuée au bout de 8 mois de service. Nous avions de bons rapports avec la population allemande. Nous avions des permissions pour aller au cinéma. On était munis d'un fusil Garand, le mien portait le numéro 2551070 avec un chargeur de 8 balles. La nourriture était bonne. Les visites du capitaine étaient parfois dans d'autres casernes, elles ne duraient pas plus d'une journée et demie, je suis allé souvent à Fribourg. Cela m'arrivait d'aller garder à domicile les enfants du capitaine, pendant que lui et son épouse s'absentaient pour une soirée. Après mes 18 mois d'armée, je rentrais à Buais chez mes parents le 1er octobre 1954.

Le 2 avril 1956, je fus rappelé pour l'Algérie, dans un premier temps, j'étais convoqué pour rejoindre la caserne de Quimper, au CM 136, c'était un centre de rassemblement, cela a duré 8 jours. Puis le 18 mai 1956 à 3h30 du matin, direction Marseille, par le train, arrivait à Marseille le 20 mai à 2h de l'après-midi, le trajet avait duré 35 heures, il y eut des arrêts fréquents certains qui avaient soif tiraient le signal d'alarme, le train stoppait et les gars partaient boire dans les bistrots. Il y a eu un arrêt à Istres qui dura 3 heures. A Marseille, les 1800 hommes que nous étions embarquèrent le 20 mai à 19 heures sur le Kairouan, pour une traversée de 18 heures. J'arrivais à Alger le 21 mai, on fut rassemblé sur une place, puis j'embarquais dans des camions. Mon affectation était à Rouiba, distant de 18 kilomètres d'Alger, dans une ancienne usine de moteurs électriques désaffectée qui nous servit d'hébergement pendant un mois, nous étions la valeur d'une compagnie, environ 140 hommes, nous faisons partie d'un détachement du 457 GAA. J'étais chauffeur d'un GMC, j'emmenais 22 de mes camarades en patrouille. Puis nous avons rejoint d'autres sites pour quelques jours. Un jour on parti en opérations en direction de Bira Rabalou, pour 6 à 7 jours avec environ 100 camions, la route sinueuse passait par la montagne, on fut très vite avertis par radio que les Fellagas avaient allumé le feu de chaque côté de la route sur une distance de 25 kilomètres, j'avais 22 gars dans mon camion et 20 jerricans d'essence. Nous avions la consigne qu'en cas de panne, il fallait évacuer le véhicule et le pousser dans le ravin pas question de rester sur place, l'ennemi n'attendait que cela. On réussit à passer sans dommage, mais avec beaucoup d'anxiété. La plupart de mes camarades couchaient dans leur tente individuelle, moi, je couchais dans mon camion, il avait une cabine fermée. Nous allions dans la chaîne montagneuse des Bibans, les

routes sinueuses étaient souvent encombrées par des poteaux ou des arbres en travers de la route qui avaient été sectionnés dans la nuit. Lorsque nous partions en opérations en montagne, le génie passait avant nous avec des bulldozers sur des pneumatiques pour ouvrir la route. J'eus un très bon camarade au prénom de Laurent, il fut pris à partie par les fellagas, il était à plat ventre sur un pont métallique de chemin de fer, encerclait par l'ennemi, il tira avec son fusil Garand, ses 84 balles en direction de l'ennemi qui était dans la montagne par chance les traverses métalliques du pont arrêtaient les balles qui lui étaient destinées, il doit son salut à l'aviation qui bombarda l'ennemi. Pour ma part en tant que chauffeur, j'attendais dans mon camion le retour de la patrouille. Par la suite, on se dirigea vers le Sahara en bordure des hauts plateaux à environ 163 kilomètres d'Alger vers Boghar, on installa le camp puis on repartit quelques kilomètres plus bas pour Boghari, notre camp était composé de 125 hommes. Nos repas étaient souvent des rations, dont certaines datées de plus de 3 ans. Le 4 septembre 1956, le thermomètre affichait une température de 52°, en contre bas, il y avait un oued ou les serpents venimeux comme des cobras, sortaient des trous dans le sable et venaient chasser et se rafraîchir. J'emmenais mes camarades dans les villages pour fouiller les mechtas et parfois, il était fait des prisonniers, que je ramenaient au camp pour y être interrogé. J'ai eu des camarades de tuer en patrouille ou accidentellement, il y en a un qui en essayant de chaparder du vin en montant en haut d'une cuve d'une ferme d'un colon, il s'est trouvé électrocuté par la ligne haute-tension qu'il avait approché de trop près. Dans le camion, j'étais armé d'un fusil américain du type US 17 pas pratique pour la guérilla. Le dentiste était à Alger, il fallait faire 160 kilomètres pour se faire arracher les dents, nous étions 3 camarades pour le voyage, c'est moi qui conduisais le camion, il a fallu passer les gorges de la Chiffa, route particulièrement dangereuse et sujet à des embuscades. Chez le dentiste algérien au lieu de m'arracher la dent gâtée, il me piqua dans les 2 gencives à plusieurs endroits différents et en partant, il me dit, vous n'aurez plus jamais mal aux dents, effectivement par la suite elles sont tombées les unes après les autres.

J'étais arrivé à la fin de mes 8 mois de service. De retour à Alger le 17 novembre 1957, j'embarquais sur le El Mansour, destination Port-Vendres, 2 heures après le départ, en pleine mer, alerte à la bombe, il y avait 2 engins explosifs dans les cales du bateau, retour à Alger Pour le

déminage et l'inspection des cales et machineries. Après 6 heures d'immobilisation, le bateau reprit la mer. Arrivé à Port-Vendres on reprit le train direction Paris, puis après avoir déposé notre fusil et les munitions, chacun reprit sa destination, moi, je n'ai pas pu revenir vers Domfront, on j'ai été aiguillé vers la Mayenne, descendue dans une petite gare dont je ne me souviens plus du nom, j'ai dû faire environ trente kilomètres à pied avant de trouver une voiture qui ma rapprocha de Buais. Par la suite, j'ai déposé à la gendarmerie du Teilleul, mon barda, uniforme, chaussures et accessoires.

Mon séjour en Algérie, je n'ai pas aimé, risquer d'aller se faire casser la figure pour des colons qui nous méprisaient, ça ne valait pas la peine, par contre les fruits, raisins, oranges, mandarines, amandiers, étaient excellents, on pouvait se servir dans les immenses vergers. Le paysage était également beau. Je n'ai jamais eu l'intention d'y retourner ».

.....



Rémy Rioult, et sa voiture de fonction pendant son service militaire en Allemagne





Propos recueillis auprès de Rémy Rioult, le 15 octobre 2021, à son domicile de St-Hilaire-du-Harcouet.

Mise en page par Jean-Pierre Hamon, le 2 février 2022. Archives du moulin de Buais.

Photos de Rémy Rioult

